

Guérir du passé : **sur les pas et à l'écoute de Michael Lapsley**

Parce que la vocation de l'ACAT est de se pencher sur le sort des victimes – de toutes les victimes – et de les garder du désespoir, elle doit aussi parler de guérison, de pardon et d'avenir. C'est pourquoi l'ACAT Belgique francophone choisit de donner la parole au père Michael Lapsley, dont la vie même résonne comme une parabole. Il sera présent à Bruxelles le jeudi 26 février 2015 pour une rencontre exceptionnelle qui se tiendra au Forum Renaissance, à la Maison des Dominicains (Avenue Renaissance 40, 1000 Bruxelles).

Le Père Michael Lapsley

Né en Nouvelle-Zélande en 1949, Michael Lapsley est ordonné prêtre en Australie, où il rejoint un ordre de l'Eglise anglicane, la « Society of the Sacred Mission ».

En 1973, il est envoyé à Durban, en Afrique du Sud, pour y poursuivre ses études. Là, il devient aumônier des étudiants – blancs comme noirs. La dénonciation du régime d'apartheid, de ses injustices et de ses crimes est désormais son combat et, dès 1976, son engagement le fait expulser d'Afrique du Sud. C'est alors qu'il rejoint l'ANC (le Congrès national africain), le parti de Nelson Mandela, et voyage sans relâche à travers le monde pour mobiliser les communautés chrétiennes contre l'apartheid et pour la libération.

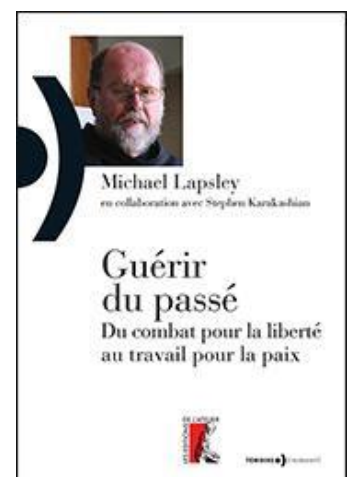


Le 28 avril 1990, quelques semaines seulement après la libération de Mandela, Michael Lapsley reçoit un colis piégé. L'explosion lui arrache les deux mains, un œil et lui provoque de graves brûlures. Cet attentat traumatisant marque le début d'une reconstruction identitaire, à la fois physique, psychologique et spirituelle. Cette redéfinition personnelle fait écho au défi que doit relever au même moment l'Afrique du Sud, alors qu'en juin 1991, l'apartheid est officiellement aboli.

Bientôt, Michael Lapsley choisit de retourner dans son pays d'adoption, où il participe à la transition vers l'ère post-apartheid. Et en 1998, il fonde l'Institut pour la guérison des mémoires, projet qui lui a fait parcourir le monde entier pour travailler auprès de personnes marquées par une expérience traumatisante.

Guérir du passé : un parcours de vie et un programme de travail

Guérir du passé est la traduction française de l'autobiographie de Michael Lapsley, *Redeeming the Past* (NY, Orbis Book, 2012). A travers et avec son histoire, on entend résonner les mémoires de nombreuses victimes, d'autres conflits et d'autres pays. Au-delà des blessures physiques, il y a cette violence qui demeure, même si elle ne se voit pas. Michael Lapsley pointe ici l'urgence, si l'on nourrit l'espoir d'un avenir meilleur, d'un dialogue avec une jeunesse plurielle, multiculturelle, souvent stigmatisée mais bien trop peu interrogée sur ses identités et ses aspirations.



Guérir du passé est un ouvrage important, déjà traduit en cinq langues et salué internationalement. Pour le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), ce livre raconte « *l'aventure exceptionnelle d'un guérisseur blessé* ».

« *Michael Lapsley décrit le refus d'être brisé, dans son corps, son âme et son esprit. Cet engagement, il l'étend au monde entier. La portée de ce livre est immense* ».

Nadine Gordimer, auteure sud-africaine et prix Nobel de littérature,

Les mémoires de Michael Lapsley ont aussi suscité l'admiration de l'ancien président sud-africain Nelson Mandela et des archevêques Rowan Williams et Desmond Tutu. Helen Clark, ex-Premier ministre de Nouvelle-Zélande, a déclaré que « *ce récit inspirera les personnes souffrantes qui, dans le monde, aspirent à la liberté et à l'espérance* ».

L'édition française du livre est publiée aux Editions de l'Atelier, avec le soutien de l'ACAT France, l'ACAT Luxembourg et le CCFD Terre solidaire. Elle sera en vente lors de la rencontre du 26 février, avec signature de l'auteur.

Un séminaire et une conférence à Bruxelles le 26 février 2015

Le programme commencera à **16 heures par un séminaire de travail** dirigé par le père Lapsley sur les principes et la méthodologie de la démarche de « guérison des mémoires ». Il en présentera les outils et les objectifs. Il expliquera également sa genèse - comme réponse aux problématiques et traumatismes que devait surmonter l'Afrique du Sud – et son évolution, jusqu'à s'adapter à des contextes et à des groupes de personnes très différents, notamment les personnes en milieu carcéral, les personnes touchées par la longue maladie, les populations réfugiées.

La **conférence en soirée débutera à 20 heures**. Le Père Lapsley reviendra sur son parcours personnel, son engagement, son travail et sur les événements historiques dans lesquels il a été plongé. La présentation sera suivie d'un échange avec l'assistance, avant un verre de l'amitié qui clôturera la manifestation.

Participation aux frais à la rencontre du 26 février 2015 (Forum Renaissance, Avenue Renaissance 40, 1000 Bruxelles) :

- Séminaire seul : 5 €
- Conférence seule : 5 €
- Ensemble de la rencontre et pause sandwiches : 12 €
- Le livre de Michael Lapsley sera en vente (20 €).

Quelques extraits du livre « Guérir du passé » : de Michael Lapsley

« Le travail de guérison des mémoires vise à briser la chaîne de l'histoire, une chaîne en vertu de laquelle, dans de très nombreux pays, les opprimés d'une génération deviennent les oppresseurs de la suivante. » p. 202

*« Aujourd'hui encore, tout me rappelle à chaque instant que je ne retrouverai jamais mes mains. Comme on pleure la perte de quelqu'un qu'on aime, qui fait aussi partie de notre identité, on pleure la perte d'un membre.
Ce manque affecte à chaque seconde tous les aspects de votre vie. » p. 46*

« Parfois je me demande pourquoi j'ai survécu à l'attentat alors que j'avais accompagné tellement d'amis au cimetière pour leur dire adieu. Je pense que les stigmates de mon attentat traduisent l'horreur de ce que nous, les êtres humains, nous sommes capables de nous faire les uns aux autres. Ils opposent un démenti à ceux qui le nieraient ou le minimiseraient. » p. 67

« Une image m'est toujours restée à l'esprit. Il y avait deux ascenseurs dans le bâtiment administratif de l'État où je devais régulariser mon visa d'étudiant ; au-dessus de l'un d'eux, il était écrit « Blancs uniquement » et au-dessus de l'autre « Marchandises et non-Blancs ». Ainsi les Blancs étaient implicitement des « êtres humains » alors que les personnes de couleur étaient mises dans le même sac que des « marchandises ». p. 92

« Je commençai à comprendre que la violence ne sortait pas simplement du canon d'un fusil. Une violence structurelle et systémique était moins visible, mais faisait davantage de dégâts que la force pure et dure de la police. [...] Même si j'étais toujours un pacifiste et si je prêchais la non-violence aux gens, qu'ils soient blancs ou noirs, je me suis vite aperçu que lorsque les Noirs prenaient les armes, on parlait de « violence et de terrorisme », alors que lors que les Blancs faisaient preuve de violence à l'égard des Noirs, on parlait de défense de l'ordre public. En réalité, aussi pacifiste pouvais-je être, la police et l'armée tireraient et tueraient pour protéger mes intérêts en tant que Blanc. » p. 99